

# EMMA BAGILET

## LYCÉE FÉNELON NOTRE-DAME



J'ai rêvé. Souvent, je rêve. Un peu, beaucoup, de choses diverses et variées. Hier, j'ai rêvé de mon concert idéal. Je m'y suis vue, aussi clairement que si je l'avais vécu. J'y suis avec mes amis, nous sommes tous dans une grande salle, remplie de personnes toutes aussi impatientes que nous. Nous sommes tous différents, et pourtant ils sont tous comme moi, ici pour profiter de l'instant présent, sans penser à ce qui nous attend là-bas.

La musique démarre, lentement, une seule note résonnant dans une salle tellement silencieuse qu'elle en paraît vide, paraissant venir de nulle part. Cette note est la première d'une longue série, s'écoulant les unes après les autres dans une cascade, s'enchaînant et rebondissant, qui s'envolent et m'envolent avec elles, pour me capturer dans une mélodie éternelle. Puis, brisant l'enchantement dans lequel il nous avait plongés, le chanteur arrive, déclenchant une salve d'applaudissements. Nous nous levons tous comme un seul homme, pour saluer une âme qui a su rassembler des milliers d'autres pour elle. Ce n'est pas que le nombre fait la beauté, non, mais ici il fait partie de la magie du moment. C'est ensemble que nous tapons dans nos mains, rions, pleurons au fil des musiques qui s'enchaînent...

Ce sentiment enivrant d'appartenance à un groupe, je me dis, voilà ce que je veux dans mon concert idéal. Pas une personne, une musique ou un lieu particulier, mais cette sensation d'être à ma place, pour un moment, de ne plus penser à rien d'autre que cette musique qui m'entraîne et sur laquelle je serai prête à me casser la voix, cette musique qui change la vie. Je suis comme sur un nuage, figée dans un moment hors du temps, comme un autre univers, où plus rien n'existe à part la réalité de ce qui m'entoure, des gens que j'aime, des inconnus, une personne sur scène que j'admire... La musique est tellement bonne que je ne peux m'empêcher de fredonner en même temps, et toutes les barrières qui m'entouraient tombent les unes après les autres, je finis par chanter à pleins poumons, sans me soucier de ce que pourraient penser les autres. Cela me donne la force de continuer, le moment est une échappatoire à toutes mes pensées paralysantes, je ressens pour la première fois ce sentiment de liberté. J'en oublie que des milliers de personnes sont autour de moi, mais, quand je laisse traîner autour de la place mon regard euphorique, je ne vois que des visages reflétant le mien, un miroir de tout sauf d'indifférence, des corps qui bougent à l'unisson sur quelques notes tirées d'un piano posé sur la scène.

Tout autour de moi ce ne sont pas les nuances de gris habituelles, mais des gerbes de couleurs virevoltantes, qui jaillissent et illuminent ce tableau. On continue, une mélodie, puis une autre, dans un rythme effréné. La tension monte d'un cran, les notes s'échappent de plus en plus vite, le sang pulse dans mes tempes sur les battements de la musique, je ne pense plus en dehors de ces sons qui montent crescendo dans l'air et ne redescendent jamais... Puis soudain, en une seconde, la bulle éclate et le silence s'impose, comme si un coup de vent avait effacé tout cela l'espace d'un instant, comme si je n'avais fait que l'imaginer. L

Le rêve serait-il déjà fini ? Les regards se croisent, je crois que, plus qu'à tout autre moment, j'ai peur de me réveiller, je veux retourner à cet état inconscient où tout est plus simple, où mon corps, mon esprit et mon âme sont gouvernés seulement par dix doigts qui appuient sur des touches noires et blanches. Il suffira d'un signe de ces doigts, et tout pourrait s'arrêter comme c'est venu. A peine le temps de formuler ces pensées que déjà je réentends les sons tant voulus et que, aussi vite que c'était parti, tout redémarre pour repartir dans une autre spirale qui semble éternelle. Toujours plus vite, toujours plus haut, toujours plus fort, la fin est proche mais le moment est trop bon, je ne veux pas lâcher, je m'accroche aux mains que je trouve, nos voix s'élèvent pour essayer de garder un peu plus ces notes qui ne seront qu'éphémères.

Puis le rêve passe, comme il était venu, le seul souvenir que j'en garde est ce tourbillon d'émotions qui bouillonne encore dans mon cœur, trop effacé pour que je puisse l'expliquer, trop profond pour l'ignorer. J'ai envie de rire mais aussi de pleurer, pas de tristesse non, mais plutôt au souvenir d'un moment à jamais gravé dans ma mémoire, y tournant comme un disque rayé tandis que moi, je dois de nouveau affronter la réalité, une réalité dure avec les rêveurs. La solitude s'empare de mon âme, je marche seule à nouveau.

Alors, je vous le répète : j'ai rêvé. Ce n'était pas la première, ni la dernière fois, mais si les rêves sont aussi puissants, c'est qu'ils sont justement inatteignables. Je ne regrette rien, et, cette fois, je me fais la promesse : j'irai jusqu'au bout de mes rêves.